

MC 2:

théâtre

● production MC2

Tout mon amour

Dossier de production



●
Laurent Mauvignier
Arnaud Meunier

photos © Pascale Cholette — licences 1-2021-004429/30/32/33 2-2021-004435 3-2021-004436

Disponibilité, conditions techniques et financières : nous consulter

Contacts production - diffusion

Christine Fernet

04 76 00 79 58

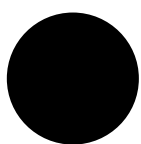
christine.fernet@mc2grenoble.fr

04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr



Sommaire

- 3 Équipe artistique
- 3 Calendrier
- 4 Note de l'auteur
- 5 Note du metteur en scène
- 6 Note d'intention scénographique
- 7 Propos recueillis
- 8 Extraits
- 9 Biographies
- 15 La presse en parle



Sommaire

Équipe artistique

Tout mon amour

de **Laurent Mauvignier**, mise en scène **Arnaud Meunier**

collaboration artistique
Elsa Imbert
assistantat à la mise en scène
Parelle Gervasoni

avec
Anne Brochet
Romain Fauroux*
Ambre Febvre*
Jean-François Lapalus
Philippe Torreton

*issu.e.s de L'École de la Comédie de Saint-Étienne

scénographie **Pierre Nouvel**
création lumière **Aurélien Guettard**
création musicale **Patrick De Oliveira**
costumes **Anne Autran**
coiffures et maquillages
Cécile Kretschmar
décor et costumes **Ateliers de La Comédie de Saint-Étienne**

Le spectacle est dédié
à la mémoire de Fred Ulysse

Le texte est édité aux Éditions de Minuit

durée **1h35**

production
MC2: Maison de la Culture de Grenoble

production à la création
La Comédie de Saint-Étienne,
Centre dramatique national

coproduction **Espace des Arts - Scène nationale Chalon-sur-Saône**

avec le soutien du **DIESE # Auvergne - Rhône-Alpes - dispositif d'insertion de L'École de la Comédie de Saint-Étienne**

 Spectacle disponible en audiodescription

« Pièce (dé)montée » disponible (réalisée en partenariat avec Réseau Canopé)



Calendrier

2022-2023

15–18 mars 2023
MC2: Maison de la Culture de Grenoble

22–24 mars 2023
Théâtre national de Nice-CDN
Nice Côte d'Azur

29 mars–2 avril 2023
Les Célestins, Théâtre de Lyon (report)

11–15 avril 2023
Théâtre national Strasbourg (report)

19–20 avril 2023
Théâtre de la ville Luxembourg

5 mai 2023
Espace Lino Ventura -
Garges-Lès-Gonesse

10 mai 2023
Théâtre Molière, scène nationale de Sète

2021-2022

04–06 mai 2022
Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône (report)

10 mai 2022
Théâtre Madeleine Renaud, Taverny

17 mai–04 juin 2022
Théâtre du Rond-Point, Paris (report)

09–10 juin 2022
L'Estive - Scène nationale de Foix et de l'Ariège

2020-2021

Tournée annulée en raison de la crise sanitaire

23 février 2021
La Comédie de Saint-Étienne - CDN

18–19 mars 2021
Comédie de Béthune -
CDN Hauts-de-France

25–27 mars 2021
Espace des Arts - Scène nationale de Chalon-sur-Saône

30 mars–18 avril 2021
Théâtre du Rond-Point, Paris

22–23 avr 2021
Comédie de Colmar - CDN Grand-Est
Alsace

27 avril–8 mai 2021
Les Célestins, Théâtre de Lyon

11–12 mai 2021
L'Estive - Scène nationale de Foix et de l'Ariège

21–30 mai 2021
Théâtre national de Strasbourg

Note de l'auteur



On passe d'une pièce à l'autre, d'un lieu à l'autre, du dedans au dehors, comme on passe des vivants aux morts, de situations aux récits, des espaces vécus aux espaces mentaux. Un même espace, dans lequel cohabitent les objets qu'on trouvera dans la pièce - lit, boîte, buffet, téléphone, chaises, tables, télévision - et le monde de la scène, des coulisses, des acteurs qui attendent leurs répliques. La salle n'est jamais trop grande ni trop profonde, elle ne surplombe pas les spectateurs.

Ce qui travaille d'abord, c'est la notion de frottement : l'intime se joue entre les êtres sur le plateau. Silences, dénis, non-dits, souffles entre les corps. Le spectateur participe de ces frottements, il doit sentir la proximité des acteurs, être l'un d'eux. Pour autant la scène est frontale : on commence dans la sécurité d'une forme convenue. Le mystère, la folie, la violence, l'irréalité surgissent, envahissent, gangrènent le monde connu par les récits qui minent la temporalité, par le jeu des acteurs et, surtout, par la lumière, qui doit être très travaillée, très insidieuse. Elle doit conduire à la brume et à la nuit des êtres, révéler un monde inconscient de peurs, de fantômes, d'interdits.

Les gestes des uns et des autres sont tout en retenue : comme les paroles, le personnage les cherche, les esquive, ne les trouve pas

toujours, pas tout de suite - ou alors il les regrette, les réprime, voudrait les annuler. Il les minimise. On minimise la parole, on la laisse parfois advenir, gonfler, s'emporter au point de s'aveugler, de dévaster ses propres limites pour empiéter sur celle de l'autre, qui doit aussi alors laisser monter la sienne.

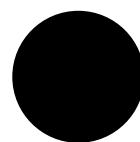
Mais ça ne dure pas. C'est fait de poussées, de retenues, de replis et d'élan, de coups de force : oui, c'est le mouvement de la rivière qui sort de son lit ou qui devient aride, qui fait des détours et des écarts, prend d'autres voies, épouse les formes qui se proposent à elle pour continuer, même à bout, même à vide, même lorsqu'il ne reste qu'un filet, un souffle exsangue, pour ne pas abandonner la partie. Et puis les silences, les non-dits et les dénis, les rires pour étouffer les cris. Et puis c'est comme une danse discrète, les corps se frôlent, se cherchent, on marche beau-coup, on se jauge, on tourne les uns autour des autres, on s'approche et on est rejeté, c'est un monde où les corps s'attirent et se repoussent, comme des pôles électromagnétiques.



Laurent Mauvignier

extraits de la note publiée
aux Éditions de Minuit

Note du metteur en scène



Vivre avec ses fantômes

Tout mon amour raconte l'histoire d'un couple dont la petite fille de 6 ans a disparu, sans laisser de traces, il y a plus de 10 ans.

La pièce s'ouvre sur l'enterrement du grand-père qui fait revenir la famille sur les lieux maudits de la disparition quand apparaît une mystérieuse jeune inconnue de 16 ans qui prétend être leur fille...

Construite à la manière d'un polar métaphysique, *Tout mon amour* est un formidable concentré de tous les thèmes chers à Laurent Mauvignier : la famille, l'absence, le deuil impossible, les fantômes... L'écriture en séquences, entrecoupées de courtes ellipses, nous fait vivre au plus près la difficulté de chaque personnage d'avoir pu continuer après un tel traumatisme. Les dialogues au scalpel, la partition où chaque souffle, chaque émotion semble être vibrante dès la lecture, offrent aux acteurs une palette puissante pour l'interprétation.

C'est une pièce sur l'intime, sur le possible ou impossible dépassement de la douleur, une métaphore sur la difficulté de vivre l'innommable. Sans jamais verser dans un pathos insupportable, ni dans la démonstration psychologique, l'écriture de Laurent Mauvignier reste sensible, à fleur de peau de bout en bout et nous laisse libre dans notre ressenti de spectateur.

En réunissant pour la première fois Anne Brochet et Philippe Torreton pour incarner ce couple en perdition, accompagné.e.s de trois autres merveilleux.euses comédiens, je souhaite rendre palpable toute la force de l'écriture et toute l'émotion contenue dans cette pièce au cordeau dont l'universalité des thèmes nous touche au plus profond.



Arnaud Meunier

Note d'intention scénographique



Dans *Tout mon amour*, Laurent Mauvignier nous emmène dans l'espace d'une maison de famille dans laquelle passé et présent s'entremêlent. Comme il le décrit lui-même : « On passe d'une pièce à l'autre, d'un lieu à l'autre, du dedans au dehors, comme on passe des vivants aux morts, de situations aux récits, des espaces vécus aux espaces mentaux. » Il s'ingénie tout au long de la pièce à créer une fausse unité de temps et d'espace, où souvenirs et évocations viennent brouiller notre rapport au réel.

Passé et présent, morts et vivants, réel et imaginaire, intérieur et extérieur, le rapport troublé à ces dualités, se traduit sur le plateau de différentes façons.

L'espace de jeu est scindé en deux parties par une grande cloison translucide. Cette frontière, venant couper le plateau par la diagonale, créera deux espaces de jeu principaux, l'un à vue et l'autre troublé par un jeu de transparence. Les éléments

de mobilier et tous les éléments de décor réalistes, seront visibles uniquement par transparence. Cette mise à distance du réel se fera par un jeu de lumière et par la transparence de cloisons à double peau.

Ce dispositif permettra de passer en fonction des enjeux dramaturgiques et des choix de mise en scène d'un espace réaliste à une esthétique plus abstraite et minimale. Le travail de lumière permettant de révéler ou de masquer différents éléments de décor et de métamorphoser ainsi l'espace, nous permettant de voyager entre les êtres et à travers leurs souvenirs. Car d'après Laurent Mauvignier : « La lumière est le seul artifice - mais c'est qu'au fond elle n'en est pas un, c'est un révélateur de l'immatériel entre les êtres et en chacun d'eux. »



Pierre Nouvel

juin 2020

Propos recueillis

Le projet initial était l'écriture d'un scénario avec le cinéaste Laurent Achard. Nous étions partis de l'idée d'une enfant disparue et d'une adolescente qui se présente à la famille des années plus tard, prétendant être la fille. Le projet n'a pas abouti car on ne trouvait pas la solution, tout tournait autour de la question : est-ce elle ou non ? Et au fond, il suffisait de faire un test ADN et tout était réglé, dans un sens ou dans l'autre... Mais cette histoire m'est restée en tête pendant trois ans, je n'arrivais pas à m'en détacher et j'ai voulu y revenir. En écrivant, en me mettant dans la disponibilité d'écouter les personnages me raconter qui ils étaient, ce qu'ils pouvaient dire ou pas, je me suis aperçu que la question de l'identité réelle ou usurpée de la jeune fille était un faux centre. Quels sont les enjeux, les non-dits, les obsessions qui rejaillissent tout autour, chez les membres de cette famille ? Comment les personnages ont-ils vécu avec, en eux, cette image de l'enfant disparue – à la fois ensemble et dans leur intimité profonde ? Ce sont ces histoires de la mère, du père, du fils que je devais saisir. L'idée qu'il s'agisse de la fille ou non devait aussi raconter comment ils pouvaient appréhender cette possibilité d'un retour après dix ans.

Le théâtre est la forme qui s'est imposée, sans doute parce qu'il permet davantage de métaphysique, d'éloignement du réalisme. Tous mes textes, mes romans, tournent autour de la question du « passé qui ne passe pas » et qui ressurgit au présent. Comment y faire face ? Dans *Tout mon amour*, il fait irruption dans le salon du grand-père. Cette maison est chargée du dernier souvenir, de la dernière image de la fillette. Elle est aussi l'endroit où le père continue de voir le grand-père, de l'entendre. Ici, le passé prend corps. L'idée de parasitage entre espace mental et réalité me plaît, c'est un procédé qui relève d'une évidence : les fantômes sont toujours actifs, ce ne sont pas des images effacées, en retrait. Ils sont dans nos têtes et avec nous. Que faire de cette mémoire,

cet héritage ? Derrière le titre se pose la question de ce qu'est un amour total, absolu, c'est-à-dire potentiellement aliénant. Comment faire pour que, face à cet amour pour la fillette disparue, les autres ne soient pas vécus comme relatifs, comme des négociations ? Dans cette famille, les liens sont d'autant plus solides qu'ils sont forcément détériorés. Ils résistent depuis dix ans.

La famille est un terreau passionnant parce que c'est le lieu de la naissance du langage, de sa structuration et de toutes les contradictions qu'il peut porter. J'aimais l'idée de construire une tension, créer des conversations souterraines entre des éléments de mémoire, mettre en questionnement des choses liées au silence, au secret. La disparition d'un enfant est un sujet tellement fort qu'il faut laisser le travail se faire en soi, aller chercher ses propres fantômes, ses propres démons. En écrivant, un chemin se fait vers une finalité qu'on ignore mais qui finit par s'imposer – aussi surprenante qu'inéluctable.



Laurent Mauvignier

propos recueillis par le TNS

Extraits



Tout mon amour, p.76 à 79 - Éditions de Minuit

F

Tu sais très bien que c'est -

P

Non, non ! Ça, c'est ce que ta mère pense !

F

Attends, tu ne sais même pas ce que je vais dire !

P

Oh, si ! Si, je le sais.

F

Non. Non, tu imagines, tu supposes, mais non, tu ne sais pas ce que je vais dire, tu ne sais même pas à quoi je pense les trois quarts du temps alors là, je ne crois pas, non, non, non.

P

Si, tu penses que c'est impossible.

F

Évidemment que c'est impossible ! { Tu peux me dire le contraire ? Sérieux, tu peux ?

P

Impossible, c'est vrai, tu as raison, je suis d'accord ! Impossible que ce soit elle, d'accord, je suis d'accord c'est impossible !

F

Alors ? Alors si c'est impossible tu penses quoi ?

P

Mais l'inverse non plus n'est pas possible ! Tu ne peux quand même pas croire qu'une espèce de dingue serait capable d'inventer ça toute seule ? Rien n'est possible. Tu entends ? Pas plus dans un sens que dans l'autre.

P

Ta mère, le nombre de fois où on l'a vue se retourner dans la rue parce qu'une gamine portait une robe rouge. Ça lui suffisait, t'es d'accord ? T'es d'accord ?

F

Mais laisse maman tranquille, ce n'est pas la question, ce n'est pas de ça dont on parle !

P

Et maintenant que ça peut être vrai, ce serait impossible d'espérer ?

F

Je ne comprends pas, toi, d'habitude, tu réfléchis, tu ne te laisses pas emballer comme ça, c'est à cause de l'enterrement, c'est ça ? Je suis sûr que c'est ça ! C'est un truc comme ça, il faut bien qu'il y ait une raison sinon d'habitude toi tu n'es pas comme ça, non, pas du tout.

P

D'habitude, quoi, non, ça n'a rien à voir ! Pourquoi tu ne veux pas essayer de me croire, de te mettre à ma place au moins une fois dans ta vie ? Non ? Tu ne peux pas essayer de me regarder autrement que comme ce mec qui te pourrit la vie à te donner des conseils à la con ? }

Une pause.

P

Je fais ce que je peux pour être un père pas trop con, d'accord ?!

Le Fils lève les deux mains, comme pour dire qu'il abandonne. Il ne sait pas quoi répondre.

Biographies

Laurent Mauvignier

auteur

Laurent Mauvignier obtient le diplôme d'arts plastiques des Beaux-Arts en 1991, et publie son premier roman, *Loin d'eux*, en 1999 aux Éditions de Minuit, pour lequel il obtient le prix RTBF (Belgique). Depuis il a publié huit romans (dont *Apprendre à finir*, 2000, prix du Livre Inter et prix Wepler ; *Dans la foule*, 2006, prix Fnac ; *Des Hommes*, 2009, prix des libraires ; *Autour du monde*, 2014, prix Amerigo Vespucci).

En 2018, son roman *Continuer* a été adapté au cinéma par le réalisateur Joachim Lafosse. Il est également l'auteur de plusieurs textes pour le théâtre, notamment *Ce que j'appelle oubli*, 2011, qui a été joué au studio de la Comédie-Française par Denis Podalydès, et mis en ballet par Angelin Preljocaj et *Retour à Berratham* - prix Émile Augier de l'Académie française - qui a été créé dans la Cour d'honneur du Palais des papes, à Avignon, en 2015. Son univers est celui d'être en prise avec le réel, qui

tendent de vivre leurs rêves malgré l'impossibilité que leur oppose la vie, et qui tentent de surmonter leurs traumatismes (qu'ils soient personnels - un suicide, une disparition - ou collectifs - le drame du Heysel, la guerre d'Algérie).

En 2015, il obtient le Grand prix de littérature de la Société des Gens de Lettres (SGDL) pour l'ensemble de son œuvre. En 2017, il est nommé officier dans l'Ordre des Arts et des Lettres. Tous ses textes sont édités aux Editions de Minuit. Son nouveau roman, *Histoires de la nuit*, est paru le 3 septembre 2020.

En novembre 2020, le réalisateur Lucas Belvaux adapte *Des hommes* pour le cinéma. C'est un film sur la confrontation des destins individuels avec la grande Histoire (en l'occurrence la guerre d'Algérie), les souvenirs, la culpabilité, les blessures secrètes et les marques indélébiles que la guerre laisse dans les consciences.

 <https://laurent-mauvignier.net>

Arnaud Meunier

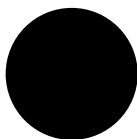
metteur en scène

En janvier 2021, Arnaud Meunier prend la direction de la Maison de la Culture de Grenoble (MC2). Il a auparavant dirigé La Comédie de Saint-Étienne, Centre dramatique national et son École Supérieure d'Art Dramatique, de janvier 2011 à décembre 2020. Au sein de cette structure, il met en scène les textes de Stefano Massini, *Femme non-rééducable - Mémoire Théâtral sur Anna Politkovskaïa* et *Chapitres de la chute, Saga des Lehman Brothers*, qui obtient le Grand prix du Syndicat de la critique en 2014.

En 2015, il dirige Catherine Hiegel et Didier Bezace dans *Le retour au désert* de Bernard-Marie Koltès. Pour l'édition 2016 du Festival d'Avignon, il crée *Truckstop* de l'autrice néerlandaise Lot Vekemans à la Chapelle des Pénitents Blancs. Il poursuit l'exploration du théâtre de Stefano Massini avec la comé-

dienne Rachida Brakni, dans la dernière pièce de l'auteur florentin *Je crois en un seul dieu* (2017). En partenariat avec CalArts, The Californian Institute of the Arts de Los Angeles, il crée le spectacle *Fore !* de l'autrice afro-américaine Aleshea Harris (2018). La même année, il passe commande à l'auteur Fabrice Melquiot pour la pièce *J'ai pris mon père sur mes épaules*. Elle sera créée en janvier 2019 avec notamment au plateau Philippe Torretton, Rachida Brakni et Vincent Garanger. En octobre de la même année, il crée également *Candide* de Voltaire, un spectacle pour huit comédiens et deux musiciens.

Arnaud Meunier a également travaillé pour l'opéra. Citons notamment : *L'Enfant et les sortilèges* au Festival d'Aix-en-Provence, édition 2012, et *Ali-Baba* à l'Opéra-Comique en 2014.



Elsa Imbert collaboratrice artistique

En tant qu'assistante à la mise en scène, Elsa Imbert collabore avec Arnaud Meunier sur plusieurs créations pour l'opéra comme *L'Enfant et les Sortilèges* de Ravel et *Colette* dans une version de chambre écrite et dirigée par Didier Puntos pour le festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, ou encore *Ali-Baba* de Charles Lecocq dirigé par Jean-Pierre Haeck à l'Opéra Comique.

Au théâtre, elle accompagne ce même metteur en scène sur la création de *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman brothers* de Stefano Massini, du *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, de *Truckstop* de Lot Vekemans, de *Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini, de *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot, de *Candide* de Voltaire, créée à La Comédie en octobre 2019 et actuellement en tournée.

Elle travaille par ailleurs également comme comédienne et collaboratrice artistique auprès d'autres metteurs en scène, comme Benjamin Lazar

(*Egisto de Cavalli* représenté à l'Opéra Comique, *La la la*, un opéra en chansons créé au Théâtre de Suresnes), Antoine Campo (*Histoire du Soldat* et *Le Gendarme incompris* représentés à l'Athénée-Théâtre Louis-Jouvet et *Les Bonnes* de Jean Genet), Thomas Derichebourg (*Albert 1^{er}* de Philippe Adrien).

Sous la direction d'Arnaud Meunier, elle a notamment joué dans : *11 septembre 2001* de Michel Vinaver, *Tori no tabu takasa / Par-dessus bord* créé au Japon au printemps 2009 et repris en France au Théâtre de la Ville - Les Abbesses, *En quête de bonheur* représenté à la Maison de la poésie et *Gens de Séoul* d'Oriza Hirata représenté au Théâtre national de Chaillot.

Elle est également autrice de 4 pièces : *Mademoiselle Y*, *Garçonne*, *Petits Frères* et plus récemment *Helen K.* adaptée en langue des signes française et actuellement en tournée.

Pierre Nouvel scénographe

Né à Paris en 1981, fondateur du collectif transdisciplinaire Factoid, Pierre Nouvel conçoit depuis 2005 des scénographies et installations vidéo pour le théâtre, la musique, contemporaine ou l'opéra. Il a collaboré avec de nombreux metteurs en scène (Jean-François Peyret, Hubert Colas, Lars Norén, Arnaud Meunier, François Orsoni, Chloé Dabert...) et compositeurs (Jérôme Combier, Georges Aperghis, Alexandros Markeas, Pierre Jodlowski...). Son travail se décline aussi sous la forme d'installations, présentées notamment au Centre Pompidou

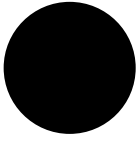
(2007), au Pavillon Français de l'Exposition Internationale de Saragosse (2008), à la Gaîté Lyrique (2011) ou au Fresnoy (2013).

En 2015, il fut pensionnaire à la Villa Médicis, où il effectue un travail de recherche sur les matériaux dits intelligents (encres électroniques et conductrices, matériaux à mémoire de forme...) et les technologies pouvant intervenir dans l'élaboration d'objets et d'espaces augmentés. Il est actuellement artiste associé à La Comédie de Reims.

Aurélien Guettard création lumière

Après une faculté d'études théâtrales à Paris III, Aurélien Guettard suit une formation de régisseur du spectacle à l'ISTS à Avignon. Il commence à travailler pour la marionnette, puis en tant qu'éclairagiste et régisseur lumière pour de nombreuses compagnies. Pendant cinq ans, il a été régisseur général d'un lieu du festival OFF d'Avignon. Il est désormais régisseur lumière permanent à La Comédie de Saint-Étienne.

Dernièrement, il a créé la lumière des spectacles *Et maintenant*, projet artistique et culturel porté par La Comédie de Saint-Étienne (2015-2017), *Helen K.*, texte et mise en scène Elsa Imbert (2017) et *Candide* de Voltaire mise en scène Arnaud Meunier (2019). Il a également collaboré avec Nicolas Marie à la création de la lumière du spectacle *Fore!* de Aleshea Harris mise en scène Arnaud Meunier (2018).



Anne Dumour-Autran

costumière

Anne Autran suit des études d'arts plastiques et une formation de licière auprès de l'artiste contemporain Jacques Daquin. Elle se découvre costumière en 1982, en participant à la création et la réalisation des costumes de *L'Énéide* de Denis Guénoun, puis son chemin se partagera entre le spectacle vivant et le cinéma, des périodes d'assistantat et de création. Elle signera les costumes des films *Sinon oui* de Claire Simon (1996), *Secret Défense* de Jacques Rivette (1997), *L'affaire Marcorelle* de Serge Le Perron (1999), *Avec tout mon amour* d'Amalia Escriva, (2001), *Alésia, le rêve d'un roi nu* de Gilles et Christian Boustani (2010). Elle assistera entre autres Elisabeth Tavernier sur des films de Etienne Chatiliez, Raphaël Jacoulot, Philippe Le Guay.

Avec le désir de retrouver le spectacle vivant, elle rencontre Patrice Cauchetier et devient son assistante sur plusieurs créations au théâtre et à l'opéra dont des mises en scène de Alain Françon, Jean-

Pierre Vincent, Yves Beaunesne, Catherine Hiegel et Jean-Marie Villégier pour *Atys*. Elle retrouve en 2010 la création des costumes avec Fausto Parravidino pour sa pièce *La Maladie de la famille M.* (au Vieux Colombier), puis avec Alain Françon pour *Solness le constructeur* de Henrik Ibsen (La Comédie de Reims 2013) et *Les gens* de Edward Bond (TGP de Saint Denis, 2014), Michel Didym pour *Voyage en Italie* d'après Montaigne (La Manufacture de Nancy, 2013) et *Le Malade imaginaire* de Molière (La Manufacture de Nancy, 2015). Depuis 2011, elle collabore régulièrement avec Arnaud Meunier : *11 septembre 2001* de Michel Vinaver, *L'enfant et les sortilèges* de Ravel et Colette (Festival d'Aix en Provence, 2012), *Chapitres de la chute*, *Saga des Lehman Brothers* de Stefano Massini, *Ali Baba* de Charles Lecocq (Opéra Comique, 2014), *Le retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini, *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot, *Candide* de Voltaire.

Cécile Kretschmar

perruques et maquillage

Cécile Kretschmar travaille au théâtre et à l'opéra pour les maquillages, les perruques et les masques ou prothèses avec de nombreux metteurs en scène et notamment Jacques Lassalle, Luc Bondy, Jean-François Sivadier, Jean-Yves Ruf, Peter Stein, Macha Makeïeff, Ludovic Lagarde, Jean Bellorini, Marcial Di Fonzo Bo, Wajdi Mouawad, Yasmina Reza, Arnaud Meunier et Richard Brunel. En 2017 elle crée les masques étonnants du film *Au revoir là-haut* de Albert Dupontel, long métrage très remarqué aux Césars 2018.

En 2019, elle a créé les perruques et/ou les maquillages de :

- *Candide* de Voltaire, mise en scène Arnaud Meunier
- *Cendrillon* mise en scène David Hermann

- *Ruy Blas* de Victor Hugo, mise en scène Yves Beaunesne
- *Linda Vista* de Tracy Letts, mise en scène Dominique Pitoiset
- *Fauves* de Wajdi Mouwad, mise en scène Wajdi Mouwad
- *Jacob, Jacob* d'après Valérie Zenatti, mise en scène Dyssia Loubatière
- *Le bonheur (n'est pas toujours drôle)* d'après R.W. Fassbinder, mise en scène Pierre Maillat
- *Le Voyage de G. Mastorna* d'après Federico Fellini, mise en scène Marie Rémond
- *La Collection* de Harold Pinter, mise en scène Ludovic Lagarde
- *Le Misanthrope* de Molière, mise en scène Alain Françon

Patrick De Oliveira

création musicale

Musicien autodidacte, Patrick De Oliveira se tourne rapidement vers les possibilités offertes par la composition assistée par ordinateur. Celle-ci lui permet de travailler des orchestrations mêlant musique électronique et instruments traditionnels. Il suit également une formation spécialisée dans les techniques du son en studio et dans le spectacle vivant (Irpa).

Après plusieurs expériences en tant que régisseur son (Nya, El djoudour, Univers l'Afrique d'Abou Lagraa), il compose la musique de plusieurs créations chorégraphiques et théâtrales : *Le vernissage*, *Rixe* et *Big Data* de Benjamin Villemagne (La quincaillerie moderne) ; *Le jour est la nuit* de Riad Gahmi ; *Supers héros* de Yann Metivier et *Les 3 singes* de Riad Gahmi mis en scène par Cecile Vernet (Cie AOI) ; *Dyptik Éponyme*, *Le cri*, *Dans l'engrenage*, *D.Construction* de Souhail Marchiche et Mehdi Meghari (Cie DYPTIK) ; *Nous sommes plus grands que notre temps* de François Bégaudeau mis en scène

par Matthieu Cruciani ; *Helen K* de Elsa Imbert ; *Intro* de La Cie Etra de Mellina Boubetra. Il lui arrive également de composer des musiques pour des vidéos publicitaires (Nike ; Isko ; Marithé et François Girbaud). Il décide également de passer à l'écriture et à la mise en scène de pièces chorégraphiques et théâtrales en co-fondant la Cie Sans Lettres. Avec celle-ci, il crée les spectacles suivants : *Le dernier qui s'en souviendra* ; *Cette(7)vo(i)es*x ; *Et le mur fut ma porte*.

C'est par l'accompagnement sonore et musical de plusieurs lectures (*À ce stade de la nuit* de Maylis de Kerangal ; *Le moindre mal* de François Bégaudeau) qu'il commence à travailler avec Arnaud Meunier. Il compose pour lui les musiques de *Truckstop* de Lot Vekemans ; de *Je crois en un seul dieu* de Stefano Massini ; de *Fore!* de Aleshea Harris ; de *L'homme libre* et de *J'ai pris mon père sur mes épaules* de Fabrice Melquiot.

Anne Brochet

comédienne

Actrice, réalisatrice et écrivaine, Anne Brochet a été formée au Cours Florent. Au théâtre, elle a notamment joué sous la direction de Gérard Desarthe (*Le Cid* de Corneille), Bernard Murat, Pierre Laville, Arthur Nauzyciel (*L'image* de Samuel Beckett, *Jules César* de Shakespeare), Lambert Wilson, Didier Long et dernièrement Pascal Rambert dans *Architecture*, spectacle programmé en 2019 à la Cour d'honneur du Palais des Papes dans le cadre du Festival d'Avignon.

Au cinéma, elle a tourné dans plus d'une vingtaine de films sous la direction, entre autres, de Claude Chabrol (*Masques*, César du meilleur espoir féminin - 1988), Jean Paul Rappeneau (*Cyrano de Berge-*

rac, César de la meilleure actrice - 1991 - et Prix du cinéma européen de la meilleure actrice - 1990), Alain Corneau (*Tous les matins du monde*, César du meilleur second rôle féminin - 1992), Jacques Doillon (*Du fond du cœur*), Jacques Rivette (*Histoire de Marie et Julien*), Patrice Leconte (*Confidences trop intimes*), Etienne Chatiliez (*La confiance règne*), Mona Achache (*Le hérisson*, *Les gazelles*).

Depuis les années 2000, Anne Brochet est également romancière. Elle publie aux Editions du Seuil quatre ouvrages de fiction : *Si petites devant ta face* (2001), *Trajet d'une amoureuse éconduite* (2005), *La fortune de l'homme et autres nouvelles* (2007) et *Le grain amer* (2015).





Philippe Torreton

comédien

En 1987, Philippe Torreton entre au Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique où il suit les classes de Madeleine Marion, Catherine Hiegel et Daniel Mesguich. Il devient pensionnaire de la Comédie-Française en 1990 et sociétaire de 1994 à 1999. Il y interprète notamment les rôles de Scapin, Lorenzaccio, Hamlet, Henry V, Tartuffe et joue des textes de Brecht, Sartre, Strindberg et Vinaver. Ces dernières années, il a interprété, entre autres : *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand mis en scène par Dominique Pitoiset (Prix Beaumarchais - 2013, Molière du meilleur comédien et Prix du syndicat de la critique - 2014), *La résistible ascension d'Arturo Ui* de Bertolt Brecht également mis en scène par Dominique Pitoiset, *Richard III* de William Shakespeare mis en scène par Philippe Calvario, *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov mis en scène par Claudia Stavisky, *Un pied dans le crime* d'Eugène Labiche mis en scène par Jean-Louis Benoît, *Hamlet* de William Shakespeare mis en scène par Jean-Luc Revol. Il a mis en scène *Dom Juan* de Molière au Théâtre Marigny en 2007. En 2018, il collabore pour la première fois avec Arnaud Meunier pour la création de *J'ai pris mon père sur mes épaules*, commande d'écriture faite à l'auteur Fabrice Melquiot. Il est actuellement en tournée avec *La Vie de Galilée* de Brecht, mis en scène par Claudia Stavisky.

Au cinéma, il a tourné dans plus d'une trentaine de films sous la direction, entre autres, de Bertrand Tavernier : *Capitaine Conan* (César du meilleur acteur - 1997) et quelques années plus tard *Ça commence aujourd'hui* (Prix Lumière du meilleur acteur - 2000 et du meilleur acteur étranger en Espagne), Patrice Leconte, Antoine de Caunes, Jean-Daniel Verhaeghe, Volker Schlöndorff, Mathieu Kassovitz. En 2010, il tourne dans *Présumé Coupable* de Vincent Garenq (Nomination Meilleur Acteur aux César - 2012, Prix d'interprétation au Festival d'Angoulême - 2011, Prix d'interprétation du Stony Brook Film Festival de New York - 2012, Prix d'interprétation au Festival de Vologda - 2012). Dernièrement, il a joué dans *Simone* de Olivier Dahan, *Les bonnes intentions* de Gilles Legrand et *3 jours et une vie* de Nicolas Boukhrief.

À la télévision, il a joué dans de nombreux téléfilms et séries. Dernièrement : *Infidèle* (saison 1 et 2) de Didier Le Pécheur et Didier Bivel, *Mystère au Louvre* de Léa Fazer et *Flic tout simplement* d'Yves Renier. Son livre, *Mémé*, est paru aux Éditions L'Iconoclaste en 2014. Il publie *Cher François* en 2015, *Thank you, Shakespeare* en 2016 et *Jacques à la guerre* en 2018 aux éditions Flammarion.

Jean-François Lapalus

comédien

Après une formation à l'École d'Art dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Jean-François Lapalus intègre la troupe permanente du TNS. Dans ce cadre, il travaille aux côtés de Jean-Pierre Vincent, André Engel, Philippe Lacoue-Labarthe et Michel Deutsch. Il devient ensuite pensionnaire de La Comédie Française pendant trois ans, avant de s'engager auprès d'autres metteurs en scène tels que Georges Lavaudant, Michel Raskine, Gilberte Tsai, Michel Cerda et Michel Didym. Il travaille à plusieurs reprises avec la Cie Tabula Rasa, dirigée

par Sébastien Bournac, sur des textes de Daniel Keen, Heiner Muller et Henrik Ibsen. Il a joué dans trois pièces mises en scène par Dominique Pitoiset : *Cyrano de Bergerac*, *Un été à Osage County* et *La résistible ascension d'Arturo Ui*. Dernièrement, il a joué dans *Le Misanthrope* mis en scène par Peter Stein. Au cinéma, il tourne dans des films de Raoul Ruiz, Costa Gavras, Jacques Rivette, Philippe Legay et Gérard Krawczyk. À la télévision, il joue aux côtés de Philippe Venault, Alain Tasma, Fabrice Caze-neuve et Josée Dayan.



Ambre Febvre comédienne

Ambre Febvre a été formée au Conservatoire Dramatique de Tours et au Cours Florent dans les classes de Frédéric Haddou, Xavier Florent, Benoît Guibert, Christophe Garcia, Olivier Tchang-Tchong, Félicien Juttner, Cyril Anrep et Pétronille de Saint-Rapt. Elle conjugue solfège, chant, flûte traversière, danse modern' jazz et contemporaine. En 2017, elle intègre L'École de la Comédie de Saint-Étienne (promotion 29, marrainée par Julie Deliquet). Durant trois années, elle travaille notamment auprès de Dieudonné Niangouna, Loïc Touzé, Émilie Capliez, Michel Raskine, Frédéric Fisbach, Odile Sankara,

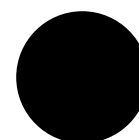
Gabriel Chamé, Jacques Allaire, Thomas Condemine, David Bobée et Lorraine de Sagazan. En 2019, Claudine Galea écrit une petite forme inédite (*Vie Nouvelle*) pour elle et la metteuse en scène Théa Petibon, projet qu'elle présente dans le cadre de son cursus à Saint-Étienne. Cette même année, elle joue également dans *Les îles singulières*, carte blanche de Jonathan Mallard, avec quatre autres comédiens de sa promotion, à partir du roman *Le Sel* de Jean-Baptiste Del Amo. En 2021, elle est à l'affiche de *Huit heures ne font pas un jour*, mis en scène par Julie Deliquet.

Romain Fauroux comédien

Issu de la promotion 28 de L'École de la Comédie de Saint-Étienne (marrainée par Pauline Sales), il se forme auprès de Claire Aveline, Frédéric Fisbach, Fausto Paravidino, Raphaëlle Bruyas, et participe également aux ateliers de danse menés par la compagnie Maguy Marin et la compagnie Dyptik. Dans le cadre des ouvertures publiques d'ateliers, il est dirigé notamment par Arnaud Meunier, Dorian Rossel, Matthieu Cruciani et Vincent Garanger. À

l'issue de sa formation à L'École de la Comédie de Saint-Étienne, il joue dans la dernière création du metteur en scène Jacques Allaire, *Fais que les étoiles me considèrent davantage*, pièce écrite par le jeune auteur guinéen Hakim Bah.

Il interprète le rôle titre dans *Candide* de Voltaire, mis en scène par Arnaud Meunier, créé en octobre 2019 et actuellement en tournée.



● La presse en parle

Arnaud Meunier met en scène avec rigueur et subtilité le drame familial de Laurent Mauvignier, mélange détonant de polar noir et de fable existentielle. Cinq comédiens, tendus comme des arcs, Philippe Torrèon et Anne Brochet en tête, nous captivent.

Les Echos, Philippe Chevilly, 18 mai 2022

[Lire la suite...](#)

[...] Avec *Tout mon amour* Laurent Mauvignier a écrit une pièce magnifique, l'une des plus belles du répertoire contemporain.

[...] Arnaud Meunier, le directeur de la MC2 de Grenoble, signe l'un de ses meilleurs spectacles, de haute intensité humaine et émotionnelle. [...] A ce jeu de l'incarnation, Philippe Torreton, d'une justesse impressionnante, est un atout maître. [...] Il fait face à Anne Brochet totalement sur la corde raide, qui épouse la fragilité de son personnage de manière presque inquiétante [...]

Le Monde, Fabienne Darge, 18 mai 2022

[Lire la suite...](#)

[...] On ne saura pas vraiment ce qui s'est passé chez ces êtres désormais chahutés par la perte et les abîmes qu'elle a causés.

[...] Eliminant de la scène tout bavardage, y installant juste des situations imprévisibles, proches du fantastique - le retour du père, de l'enfant -, Mauvignier crée une réalité bien plus lancinante que toutes les vraisemblances ordinaires. [...]

TTT Télérama, Fabienne Pascaud, du 21 au 27 mai 2022

[...] Tout cela, Arnaud Meunier l'entend parfaitement. On est frappé par la justesse de ton de la représentation de *Tout mon amour*. Dans un décor très bien pensé par Pierre Nouvel, sobre, laissant la place aux vivants comme aux fantômes, avec des éclairages d'Aurélien Guettard qui ajoutent au trouble, et coupe tout au noir, la pièce se déploie comme un thriller [...]

Le Journal d'Armelle Heliot, 14 mai 2022

[Lire la suite...](#)

MC

2:

Juin 2022

MC2: Maison de la Culture de Grenoble - Scène nationale
4, rue Paul Claudel - CS 92448
38034 Grenoble Cedex 2



04 76 00 79 00
mc2grenoble.fr

